

ensaamag, numéro 4

« Plans par couleurs. Grand nu » (1909-1910), de Frantisek Kupka, huile sur toile, 150,2 x 180,7



Le corps est-il
tout-
puissant ?

SOMMAIRE

Le corps est-t-il tout-puissant ?

Dans la religion

Le corps est-il tout-puissant ?

Les limites du corps

Jusqu'où s'étend la puissance du corps ?

Beauté, pouvoir et société

La beauté du corps donne-t-elle du pouvoir ?

Bio-hacking, cyborg de notre époque

Brian Johnson, l'entrepreneur voulant inverser le vieillissement

À l'ENSAAMA

Ninon Courtaud et les troubles dysmorphiques

analyse d'oeuvre

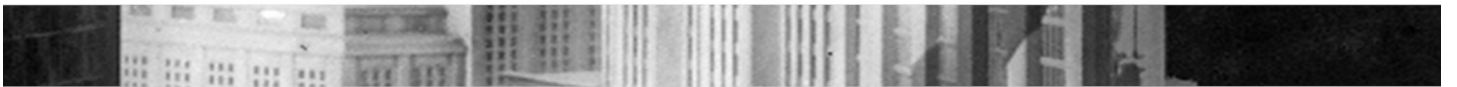
Zharko Basheski, Ordinary Man au Musée Maillol

écrire sur des films

entre culture populaire et

rédactrice en chef : Garance Delahaye
secrétaire de rédaction : Sara Sanches
maquette du journal : Augustin Marsollier
graphiste : Charlotte Pierrard
illustratrice : Céleste Letetrel

L'être humain a-t-il la possibilité de contrôler son corps, d'augmenter ses performances ? Nous nous demanderons si le corps est tout-puissant, en explorant différentes thématiques liées à ses capacités du corps.



LE CORPS EST-IL TOUT PUISSANT ?

DANS LA RELIGION

La religion, et surtout les religions monothéistes, établissent généralement une dialectique chair-esprit.

En ce qui concerne le corps, nous pouvons y vivre car la chair est considérée comme œuvre de Dieu. Cependant, il est mal vu de disposer librement de son corps car cela serait considéré comme charnel et impur, la pureté étant un pilier fondamental de plusieurs religions. Pouvons-nous alors dire qu'un corps impur n'est pas/ne peut être tout puissant ?

Ou bien que le corps n'est qu'une enveloppe pour la toute-puissance de l'esprit ?

En étudiant les principes fondamentaux de certaines religions, qu'elles soient monothéistes comme le christianisme, le judaïsme, l'islam ; ou polythéistes comme le bouddhisme ; nous verrons quel regard est porté sur le corps, quelles en sont les répercussions sur l'histoire des représentations religieuses et enfin les conséquences de certaines traditions sur le corps.

QU'EST-CE QUE LES TEXTES SACRÉS EXPLIQUENT À PROPOS DU CORPS ?

« L'exercice physique est utile à peu de chose, tandis que la piété est utile à tout, car elle a la promesse de la vie présente et de la vie à venir. »

Comme l'explique ce verset 1 Timothée 4:8 de la Bible, la santé du corps liée à l'exercice physique n'est rien face à l'entretien de l'esprit, considéré comme éternel.

« Et même si notre être extérieur se détruit, notre être intérieur se renouvelle de jour en jour ». Cet autre exemple extrait du verset 2 Corinthiens 4:16 confirme cette idée d'une âme croyante éternelle. Mais alors à quoi sert le corps dans la religion chrétienne ?

« La personne humaine est créée à

l'image de Dieu, pour ressusciter au dernier jour ; son corps est digne de respect. C'est en son corps, et même par celui-ci, qu'elle est appelée à glorifier Dieu, c'est-à-dire à révéler sa présence, qui se manifeste dans l'amour entre les êtres humains. ».

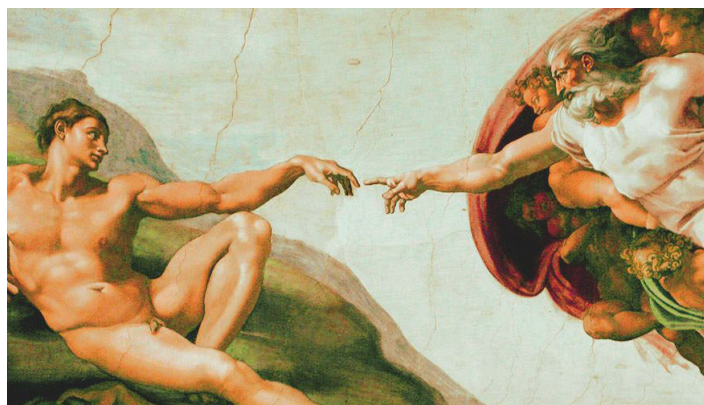
La religion chrétienne s'oppose à une quelconque dualité entre le corps et l'esprit, (que nous retrouvons plutôt dans les religions musulmanes et juives). En effet, la Bible explique que le corps des croyants permet de manifester la présence de Dieu à travers leurs émotions et plus particulièrement leur amour. Le corps serait donc responsable des sensations et par conséquent de la vie, cependant il n'est pas éternel et seul l'esprit reste après la mort.

LES IMAGES RELIGIEUSES SERVENT-ELLES LA PUISSANCE DU CORPS ?

Le christianisme, l'islam et le judaïsme ont en commun un point : pas de représentation figurative de Dieu. Cela signifie-t-il que Dieu n'est pas physique ? L'expression « Dieu tout puissant » se résumerait donc seulement à l'esprit du « père créateur » ? Les opinions se partagent en fonction des croyances :

Dans la religion islamique sunnite, peu de textes abordent clairement la question de l'image. Cependant, nous pouvons interpréter dans les écrits une certaine peur de l'idolâtrie, causée par ses figurations. D'après le Coran, le premier monothéiste Abraham aurait détruit les « idoles » que son père fabriquait en série, car seul Allah peut être idolâtré. De plus, le terme « sûra », dérivé du verbe « sawwara », qui signifie l'action de donner une forme, serait un acte uniquement réservé au Dieu créateur Al-musawwir traduit littéralement par « faiseur de sûra ». L'artiste ne pourrait donc pas se hisser à la hauteur de Dieu pour former des corps en les dessinant ou en les sculptant. C'est pour cette raison que le lien entre le divin et le monde matériel se fait davantage par la calligraphie dans le monde islamique, ces écritures n'ont pas la volonté première d'être intelligibles mais plutôt celle d'œuvres d'art. Effectivement, le calligraphe (khattat) considère son travail de transmettre des écrits coraniques comme une prière, il a le rôle d'élever le texte sacré à un niveau de beauté universelle transcendant les limites du langage et remplaçant les images pour se rapprocher du divin.

La Bible rejoint cette idée de manière plus claire :





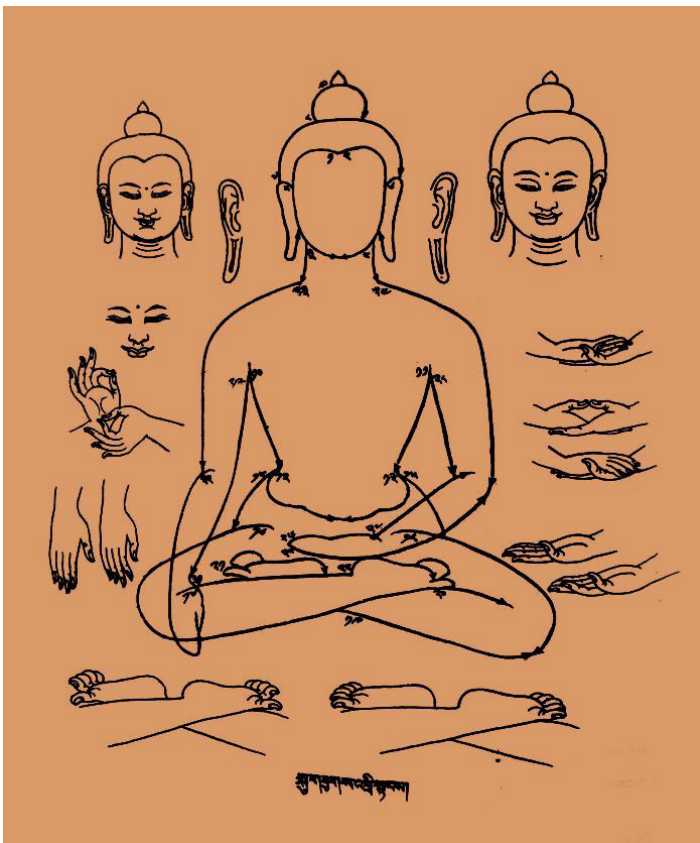
« Tu ne feras point d'image taillée ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. »
— Exode, XX, 4

Pour ce qui est des croyances bouddhistes, le corps est un pilier central. Les différentes postures du Bouddha sur les représentations figuratives jouent un rôle majeur dans la transmission des valeurs de la religion, bien plus que pourraient le faire certains discours ou écrits, moins universels. C'est surtout dans la représentation des mains que l'on retrouve une symbolique, dont les gestes codifiés s'appellent « mudras » et permettent de garantir et confirmer une action. Le bouddhisme n'étant pas fondé sur un Dieu créateur mais sur l'être humain lui-même et sa quête intérieure pour arriver à un état "d'Éveil", la considération du corps en est bien différente des religions monothéistes ; et la relation à l'image également comme le montre cette iconique statuette de Bouddha.

LES TRADITIONS RELIGIEUSES ET LEURS CONSÉQUENCES SUR LE CORPS

Certaines religions imposent des prescriptions au niveau du corps ; elles peuvent être alimentaires et concerner la préparation de la nourriture voir même l'interdiction de certains aliments. Il y a également des codes sur la question vestimentaire, concernant par exemple les femmes musulmanes, voilant leur corps en raison de pudeur et de protection contre des « agressions extérieures ». Aujourd'hui, on pourrait se demander si c'est lié à la religion ou à la culture. Il y a cent ans, les femmes ne portaient pas le voile. En parallèle, il y a aussi des femmes voilées dans d'autres religions. Par exemple, dans la religion catholique, les bonnes sœurs portent le voile. Mais nous trouvons aussi des obligations anatomiques liées aux croyances, comme la circoncision dans le judaïsme. Pourquoi vouloir « dénaturer » (au sein premier du terme) le corps, s'il est considéré comme tout puissant ? Nous avons ici un élément de réponse démontrant que les religions monothéistes considèrent la chair comme empreinte du péché ou de l'impureté, ne pouvant donc pas atteindre l'état de toute puissance réservé au Dieu immatériel.

détacher le corps de l'être, induire l'ascendant de la personne sur son corps, volonté d'une personne de venir contrôler. N'est-ce pas une question de l'homme ? l'humain a-t-il la possibilité de contrôler son corps, d'augmenter ses performances ? Nous nous demanderons si le corps est tout puissant, en explorant différentes thématiques liées à la puissance du corps.



La notion d'éternité est aussi importante. Parfois, le corps est faillible. C'est le cas dans plusieurs religions : le corps tombe malade, s'éteint comme les catholiques. En parallèle, chez d'autres croyants, le corps se résilie par la réincarnation, par exemple chez les bouddhistes. Dans notre culture populaire, des personnages fictifs s'appuient sur ces concepts. Plusieurs récits, films ou encore séries présentent des corps mortels périr tandis que l'esprit résiste.

LES LIMITES DU CORPS

On utilise souvent l'expression "dépasser ses limites" lorsqu'il s'agit de sortir de sa zone de confort, d'aller au-delà de la routine. Mais est-il réellement possible d'excéder les limites que notre corps nous impose ?

On peut définir le mot "limite" comme une séparation entre deux choses mais aussi comme une fin. Pour ce qui est de notre corps, une limite serait donc une ultime périphérie impossible à dépasser, dont l'on pourrait seulement se rapprocher le plus possible ; ou bien une ligne franchissable grâce à moult efforts, inscrivant alors l'expression "dépasser ses limites" en tant que possibilité atteignable.

LIMITES PHYSIQUES

Pour ce qui est de nos capacités physiques, on pourrait plutôt pencher vers une définition qui nous permettrait de franchir cette limite, si l'on observe les records qui ne cessent d'être battus au fil de l'histoire ainsi que tous ces sportifs qui se surpassent. Cependant, on observe depuis 1970 une grande diminution du nombre de records battus dans le monde du sport, malgré les nombreux progrès techniques au cours des quarante dernières années. D'après



Jean-François Toussaint, directeur de l'Institut de Recherche bio-Médicale et d'Epidémiologie du Sport (IRMES), "les 3 300 records du monde homologués de façon exhaustive, définissent tous une asymptote qui représente non pas des barrières individuelles, mais les limites de l'espèce", nous laissant peu d'espoir quand à une grande avancée par rapport aux records existants. L'hypothèse serait qu'il existerait un "plafond aux limites physiologiques de l'espèce humaine". On observe d'ailleurs des limites physiques nombrables si l'on sort du domaine du sport : en moyenne, nous pouvons survivre trois jours sans boire, trente à quarante jours sans manger, huit à dix jours sans dormir (avec un record de onze jours!) et avec un minimum de 35°C de température corporelle.

Selon Fabien Abejean, préparateur mental haute performance, "les records sont des exploits humains qui restaient à démontrer ; l'être humain a ses limites, sauf que le jour où quelqu'un bat un record existant, les limites qui avaient été établies comme le maximum du potentiel humain sont repoussées". Seulement si l'on considère le fait que le corps a bien des limites quantifiables que l'on ne peut dépasser sans gros risques pour la santé ainsi que la baisse indéniable du nombre de records battus dans le monde du sport, on peut plutôt considérer que l'humain possède en effet des limites impossibles à dépasser, un "plafond" et dont on ne peut que se rapprocher à force d'entraînement.

Evidemment, nous ne sommes pas tous des athlètes de haut niveau. Nos performances sont donc bien plus inférieures au maximum déjà atteint par d'autres. Les limites dépendent alors de chaque individu : on peut les considérer comme un ensemble de données quantifiables variant en fonction des caractéristiques de chacun (âge, sexe, génétique, environnement...). Le cerveau prend en ce cas une place prépondérante dans le dépassement de soi. Déjà pour les sportifs de haut niveau, il est important d'être suivi par un préparateur mental pour optimiser l'entraînement, afin que des facteurs comme le stress ou l'anxiété n'affectent pas les performances. Mais il est tout aussi important d'être en bonne santé mentale pour une personne lambda puisqu'il y a une marge encore plus grande entre ce que l'on est capable de faire en tant qu'individu en l'état des choses, et les limites de l'espèce humaine. En ce sens, nous avons plus matière à nous

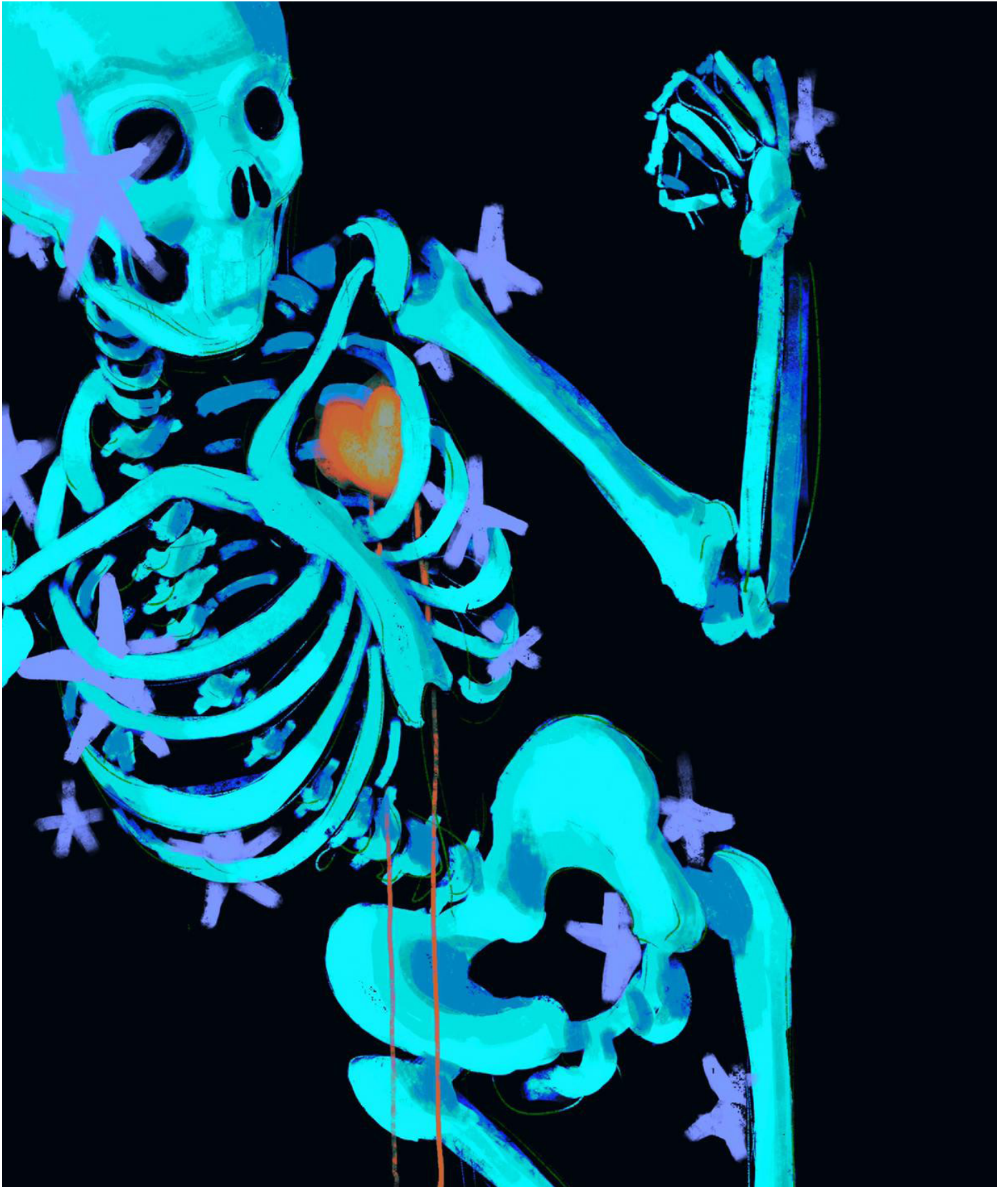


améliorer, à repousser nos limites individuelles qu'un sportif professionnel puisqu'ils sont déjà aux limites des capacités de l'humanité. Nos capacités mentales jouent donc un grand rôle dans la détermination de nos limites physiques. Mais quelles sont les limites de notre cerveau ?

LE CERVEAU

On peut lire sur le Net de nombreux neuromythes comme le mythe des 10%, qui dit que l'on n'utiliserait que 10% de notre cerveau. Comme son

nom l'indique, il s'agit d'un mythe ! Nous utilisons bel et bien notre cerveau à 100%, impossible pour nous de développer de nouvelles capacités cérébrales en cherchant à entraîner notre matière grise. Attention, cela ne veut pas non plus dire que l'on ne peut plus apprendre à partir d'un certain stade de connaissance. Le cerveau est un organe qui s'entretient et que l'on peut constamment enrichir. Il possède toutefois certaines limites. Il y a certaines choses que les humains sont incapables d'imaginer, certains concepts trop complexes pour notre cerveau. Par exemple, il est facile d'imaginer



trois objets, disons trois pommes ; en revanche, plus l'on augmente le nombre de pommes, plus il sera difficile d'imaginer ce nombre exact. Si l'on me dit de visualiser un million de pommes, je ne peux que me représenter d'un amas flou de ce fruit et non pas son effectif précis. Les limites de notre corps valent aussi comme limites du cerveau : si l'on ne se nourrit pas assez, si l'on ne dort pas assez, notre cerveau va s'affaiblir tout comme le reste du corps.

Certaines maladies peuvent aussi limiter notre cerveau en l'affaiblissant, l'empêchant ainsi de fonctionner optimalement. Les troubles de la personnalité impactent grandement le fonctionnement du cerveau. La schizophrénie par exemple, modifie la perception du monde qu'à une personne atteinte. Aujourd'hui on peut proposer des traitements pour minimiser les effets des différentes maladies mentales et pour certaines les guérir totalement (dépression, anxiété) mais elles restent tout de même des barrières pour les personnes touchées. Elles peuvent entraîner du stress, de la fatigue et aussi se répercuter sur le corps physique. Les limites du cerveau sont donc resserrées pour les individus affectés puisque le cerveau travaille encore plus pour essayer de pallier aux problèmes auxquels il fait face, et se fatigue donc beaucoup plus vite.

ESPERANCE DE VIE

On peut considérer que notre existence même est une limite. En effet, l'activité du temps sur le corps restreint nos capacités physiques mais aussi mentales pour certains et nous rapproche ainsi un peu plus de la mort. Néanmoins, le progrès de la science dans le temps nous a aussi permis d'augmenter notre durée de vie. On peut notamment observer une constante hausse de l'espérance de vie moyenne au fil de l'histoire. En France par exemple, la durée de vie moyenne a triplé entre 1740 et 2017. On passe de vingt-cinq à environ quatre-vingt ans en l'espace de deux siècles ! Si quelques siècles auparavant, l'idée de dépasser les trente ans pouvait paraître absurde, c'est aujourd'hui devenu courant. Alors pourquoi ne serait-il pas possible de tripler de nouveau notre âge moyen d'ici deux ou trois siècles ?

Nous possédons bien un âge de fin de vie moyen mais nombreux sont ceux qui le dépassent de beaucoup, contrairement à d'autres limites que nous imposent notre corps comme le nombre



de jours où l'on peut survivre sans boire ou dormir qui ne seront jamais autant excédées que cette moyenne d'âge. On peut compter de nombreux doyens de l'humanité, ces personnes nommées les plus vieilles du monde ; c'est aujourd'hui Maria Branyas Morera qui détient ce titre. En revanche, le record de longévité est détenu par la française Jeanne Calment, décédée en 1997 à l'âge de cent vingt-deux ans. L'âge des doyens de l'humanité gravite souvent entre cent dix ans et cent vingt ans.

Longtemps les scientifiques ont pensé qu'il y avait une limite biologique infranchissable d'environ cent vingt ans, logique lorsque l'on voit que Jeanne Calment est la seule personne au monde à avoir atteint cet âge. Mais si l'on observe les courbes de moyennes d'âge en fonction du temps, on remarque qu'elles ne cessent d'augmenter. Comment être sûr alors que cet âge maximum va plafonner ? John Wilmoth de l'université de Californie à Berkeley estime que l'idée d'une limite biologique à notre durée de vie est sans fondement sérieux, dans un article de la revue Science, publié en 2000. On peut aussi noter une certaine sensibilité à l'asepsie suite à la pandémie du COVID-19. Avec une bonne hygiène

de vie, additionnée aux progrès médicaux qui pourraient avoir lieu d'ici quelques décennies, nous pourrions peut-être bien voir notre espérance de vie augmenter... Au-delà des progrès dans les soins médicaux, notre avancée dans le domaine des sciences peut soulever une autre question qui en a fait fantasmer plus d'un : ne pourrait-on pas artificiellement ralentir le processus de vieillissement et ainsi allonger notre durée de vie ?



LA BEAUTE DU CORPS DONNE -ELLE DU POUVOIR ?

On aimerait imaginer un monde où une égalité parfaite fait loi, où le physique ne prime aucunement sur le jugement général d'une personne, où « la beauté intérieure » et les actions d'une personne seraient les seuls éléments pouvant permettre et objectiver sa valeur. Certains pourraient qualifier de « gngnan » voir idéaliste une vision du monde où le physique est totalement octroyé du jugement général d'une personne. Dans ce cas, l'apparence serait une composante majeure de nous-même, ne nous mettant pas aux mêmes niveaux, ne nous donnant pas les mêmes « chances » d'obtenir certaines opportunités. Dans ce questionnement, il nous viendrait à l'esprit qu'un débat sur ce sujet serait totalement inutile. Pour ce fait, la réponse nous semble naturelle : il est indéniable que la beauté amène un certain pouvoir. S'il est si facile d'avoir une réponse, la cause de cela est un peu plus cryptique, pourquoi et comment ce critère permet-il une facilité de vie, sur quoi est basé ce critère ? Quelle est son origine ? Peut-on résumer si succinctement la beauté ? Une introduction très brève pour un sujet qui relève un grand nombre de points dans l'importance que l'on place le corps dans notre société, son origine biologique et culturelle, sa construction sociale, ses bénéfices mais aussi ses stéréotypes.

LA BEAUTE ? QUESACO ?

La beauté peut avoir une explication biologique, se basant sur la théorie de l'évolution de C. Darwin. En effet, dans une population comportant de nombreuses différences entre chaque individu, certains auront de meilleures conditions de vie et une descendance assurée grâce à des caractéristiques plus avantageuses. Ce processus de sélection favorise donc les optimums adaptatifs. Optimum adaptatif ? Prenons exemple sur les ailes d'un oiseau :

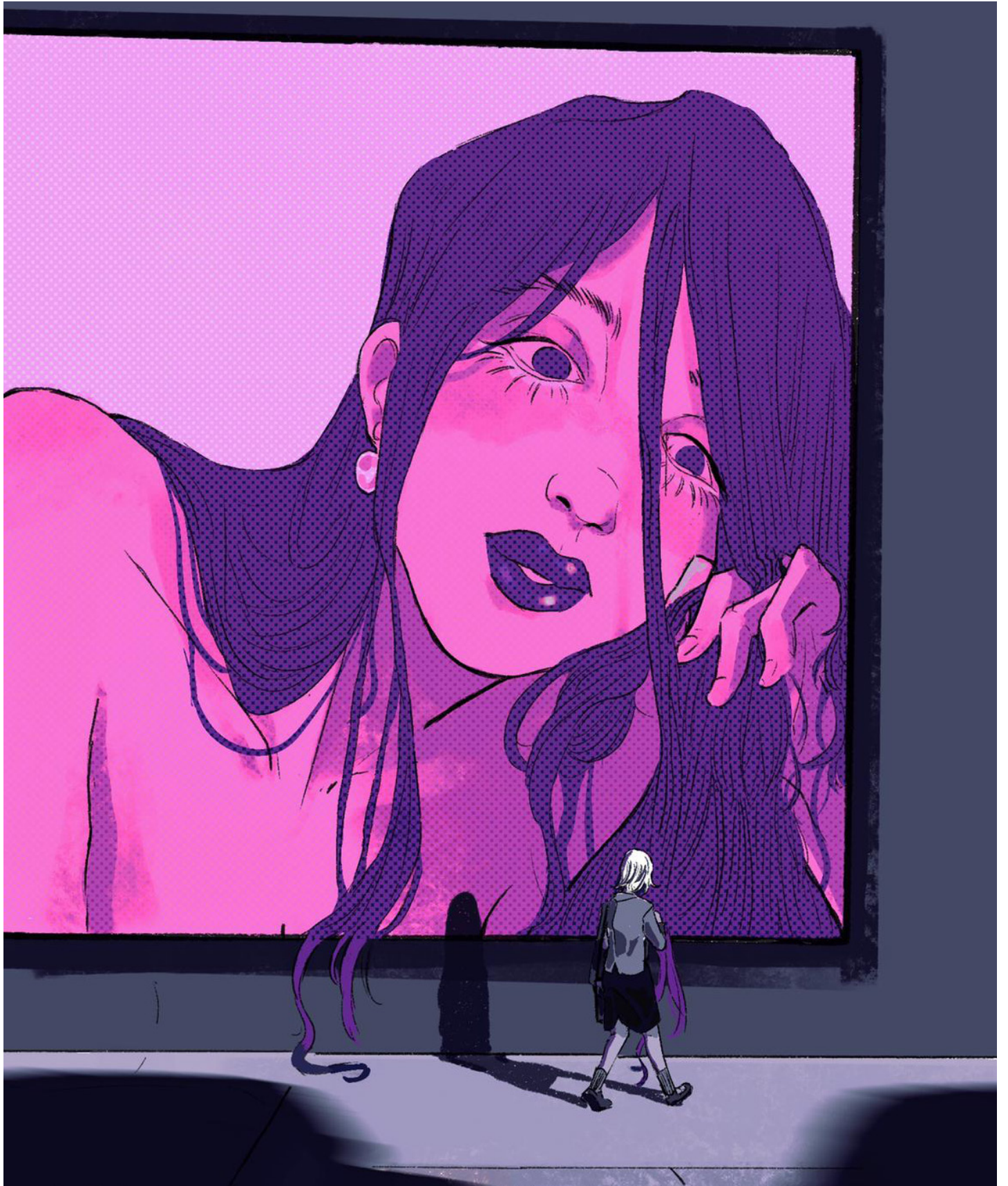


trop petites, elles ne lui permettent pas de voler ; trop grandes, il consomme beaucoup trop d'énergie pour voler. Il existe alors un ratio optimum pour les ailes d'un oiseau. Il en va de même pour l'humain, cependant, on peut douter que cette définition soit suffisante pour la beauté. La beauté ne se retrouve pas seulement dans des critères permettant une survie optimale mais est aussi un critère en lui-même, pour la reproduction. Reprenons exemple sur les oiseaux, le nombre d'ocelles d'un paon n'est pas d'une importance capitale pour sa survie, on remarque pourtant que si le nombre d'ocelles est

en dessous de la moyenne, la tâche de trouver une partenaire est beaucoup plus ardue, voire, quasi-impossible. La définition biologique de la beauté est une corrélation entre un but purement esthétique et d'un optimum adaptatif pour la perdurance de l'espèce. Dans tous les cas, la beauté est une composante majeure de cette sélection, concédant une valorisation génétique certaine aux individus la possédant. Avec cette succincte explication, on se rend tout de même compte qu'il est assez réducteur que la beauté soit seulement une cause d'optimisation des caractéristiques, que l'on peut com-

parer au fait d'avoir deux yeux, deux bras, des jambes ni trop longues ni trop petites, etc. C'est surtout la deuxième partie qui nous intéresse, En effet nous ne sommes pas seulement résumés par nos préférences génétiques, sinon ce serait bien simple, elles ne changeraient jamais -ou presque, selon les besoins géographiques-. Or, certaines caractéristiques « belles » changent selon les époques : la mode des fronts et sourcils rasés au Moyen-ge, les mannequins d'une impressionnante maigreur dans les années 1990... Cela s'explique par le fait que nous sommes aussi des animaux sociaux, avec des codes culturels.

Cette notion de beauté est muable dans le temps, observable par les tendances, les changements de canon de beauté au fil des siècles, les préférences personnelles... De nos jours, une maxime fait loi : la beauté est subjective. Mais est-ce réellement le cas ? Finalement, pas tout à fait. Aux yeux de la Renaissance - et de l'Antiquité grecque - il existerait une beauté unique, car la nature, régie par les mathématiques aurait conçu la représentation parfaite de ce à quoi le corps devrait ressembler, c'est le canon de beauté, on l'observe dans la similarité des représentations humaines lors de cette période.



Cette vision va se répercuter sur notre époque, les standards de la renaissance n'ont jamais réellement été oubliés. Cependant, comme énoncé précédemment, ces codes changent à partir des avènements/événements culturels. Quand bien même la beauté est définie par l'observateur, il existe un consensus général, une beauté que l'on va qualifier d'objective car influencée par nos codes sociaux et renforcée par l'extérieur, allant des médias jusqu'aux jouets pour enfant. Cela se traduit par le fait que l'on reconnaît les attributs esthétiques d'une personne sans pour autant qu'elle soit à notre goût. De nombreuses études nous prouvent cette beauté consensuelle, notamment grâce à des tests de jugement par photographie sur une grande échelle de population. On remarque que les points de vues convergent, nous permettant de conclure sur des normes actuelles : la symétrie, le jeunisme, des traits non singuliers, des traits occidentaux (de par la surreprésentation dans les médias), des critères sexistes (ratio taille/torse pour les hommes et taille/hanche pour les femmes), des critères grossophobes, etc. Tout cela nous prouve qu'il existe bel et bien une norme sociale de beauté. Il était important de la définir afin de démontrer de l'influence qu'ont ces normes dans tous les aspects de notre vie.

LES STEREOTYPES

La beauté n'est pas uniquement définissable par notre corps dans le sens le plus naturel, mais elle convient aussi à notre apparence, nos vêtements, maquillages, coiffures, bijoux, bref tous nos appareils. En plus d'une inégalité sur des critères physiques prédestinés s'ajoute une barrière sociale. En effet, un classisme certain découle de ces critères « ornementaux ». Cela se prouve par des tendances qui vont être définies par une classe dominante. On va ma-

jeoritairement privilégier des matériaux nobles et des tenues inadaptées pour un travail physique. Le fait même d'être apprêté va démontrer une aisance financière, avoir le temps de soigner son corps, faire du sport, une alimentation plus saine, un travail ne causant pas de dommages physiques.

Le physique indique notre classe et une personne soignée va se faire percevoir, qu'elle le soit ou non, comme appartenant à une classe supérieure, la rattachant aux stéréotypes liés : un meilleur accès à la culture, à l'éducation. En addition, et ce depuis l'Antiquité, la notion « kalos kagathos » : ce qui est beau est bon, va influencer notre vision de la personne considérée belle. Sa personnalité va être perçue comme le prolongement de son physique, lui concédant de meilleures caractéristiques comparé à des personnes moins avantagées : sociable, peu querelleuse, meilleures relations amoureuses et sexuelles, meilleure santé mentale, plus intelligente, plus heureuse...

Ces qualités transposées à la personne vont permettre un mécanisme de conformation, les individus vont se conformer à l'image que la société renvoie d'eux. C'est à dire que grâce aux stéréotypes liés à la personne belle, leurs interlocuteurs vont la considérer plus sociale, donc seront plus ouverts à la discussion, confortant ainsi la personne dans ses compétences et cela, dans de nombreux domaines. C'est un cercle vertueux qui prend son origine dès l'enfance, notamment lors de la scolarité. On note une meilleure indulgence de la part des professeurs -inconsciemment- et des camarades permettant un épanouissement scolaire plus facile. Un épanouissement qui se prolonge dans la carrière professionnelle. Effectivement, les hommes et femmes aux physique avantageux vont être plus recrutés surtout lorsque cela concerne le contact avec la clientèle. Plusieurs facteurs entrent en considération dans

le cadre d'un recrutement. L'apparence physique en fait partie, même si beaucoup d'employeurs ne le stipulent pas clairement. Les recruteurs se basent tant sur la beauté du candidat que sur sa taille, sa chevelure ou sa tenue vestimentaire causant ainsi de nombreuses discriminations. Une étude de Hélène Garnier Moyen nous le prouve bien : un candidat séduisant aura à peu près 20 % de chance de plus d'être retenu. Ce mécanisme ne se limite pas à ces secteurs, s'étendant jusqu'aux domaines de la culture[2], de la politique et même de la justice[3].

Il est indéniable que la beauté amène

de nombreux avantages qu'ils soient génétiques, culturels, sociaux, intellectuels, scolaires ou professionnels : c'est ce que l'on appelle couramment le « beauty privilege ». La beauté devient un idéal à atteindre et ainsi, toute une industrie se développe. Les magazines de beauté, la chirurgie esthétique, les publicités vont pousser la femme, car c'est surtout elle la cible de cette pression esthétique, à atteindre cet idéal. Cette industrie va jouer sur les complexes, aliéner et renforcer les insécurités afin de rendre l'objectif de beauté comme primordial. Cela engendre un grand nombre de problèmes, l'objec-



tification de la femme, où celle-ci ne sera réduite qu'à son physique, renforçant d'avantage ce culte de la beauté et la pression du beauty privilege. On en vient à un point où il existe des tendances de morphologies. Un paradoxe se met en place, la beauté doit rester « naturelle », et les transformations physiques comme la chirurgie esthétique sont mal vues (du moins en Occident) tout en se démocratisant. Elles doivent être belles mais naturelles. Pourtant, les moyens d'arriver à ce résultat ne le sont pas.

Un autre jugement de valeur s'ajoute sur celles essayant d'atteindre cet idéal. Dans tous les cas, cette industrie nous prouve et renforce le pouvoir qu'à la beauté dans notre société. Cette notion est si ancrée dans notre système que s'extraire de ce jugement de valeur primaire semble impossible.

BRIAN JOHNSON LE BIO-HACKER... QUI VEUT INVERSER LE VIEILLISSEMENT

Imaginez que votre corps puisse vaincre la fatigue, le vieillissement, et même la mort. C'est en tout cas le pari que s'est fait Brian Johnson, un entrepreneur américain qui dépense plus de 2 millions d'euros par an dans un protocole appelé Blueprint pour arrêter le processus de vieillissement.

C'EST QUOI LE BIO-HACKING ?

Le biohacking est une pratique qui consiste à appliquer des principes de piratage, c'est-à-dire de modification ou de détournement, à la biologie humaine avec l'objectif d'améliorer les performances physiques, mentales ou la longévité. Cette approche est caractérisée par l'expérimentation personnelle sur son propre corps avec des techniques qui peuvent inclure la modification génétique, l'utilisation de dispositifs électroniques implantables, la gestion du régime alimentaire et des habitudes de sommeil, ou encore l'utilisation de suppléments nutritionnels pour optimiser le fonctionnement du corps et de l'esprit. Le biohacking peut varier en complexité depuis des modifications très simples du mode de vie jusqu'à des interventions avancées et technologiquement sophistiquées.

QUI EST BRIAN JOHNSON ?

Brian Johnson est un entrepreneur influent surtout reconnu pour avoir fondé Braintree, une entreprise de services de paiement, qui a acquis Venmo, une plateforme de paiement mobile populaire. Après avoir vendu Braintree à PayPal pour environ 800 millions de dollars en 2013, Johnson a orienté ses efforts vers des domaines plus novateurs comme le biohacking et les neurosciences avec sa nouvelle entreprise, Kernel. Lancée en 2016, Ker-

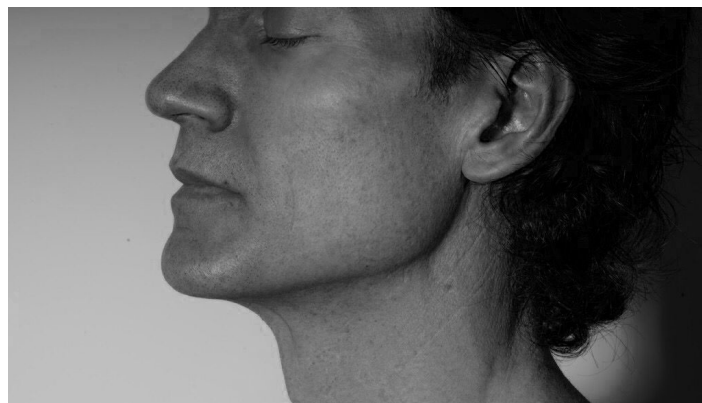
nel se concentre sur le développement de technologies avancées pour mieux comprendre et interagir avec le cerveau humain, envisageant des applications qui pourraient améliorer les fonctions cognitives et traiter des troubles neurologiques.

En plus de ses entreprises technologiques, Johnson est également impliqué dans le biohacking personnel, investissant des millions de dollars dans la recherche et l'application de techniques pour optimiser sa santé. Ses explorations personnelles incluent des mesures biométriques régulières et l'utilisation de diverses interventions technologiques visant à pousser les capacités humaines au-delà de leurs limites conventionnelles.

QUELLE EST SA PHILOSOPHIE ?

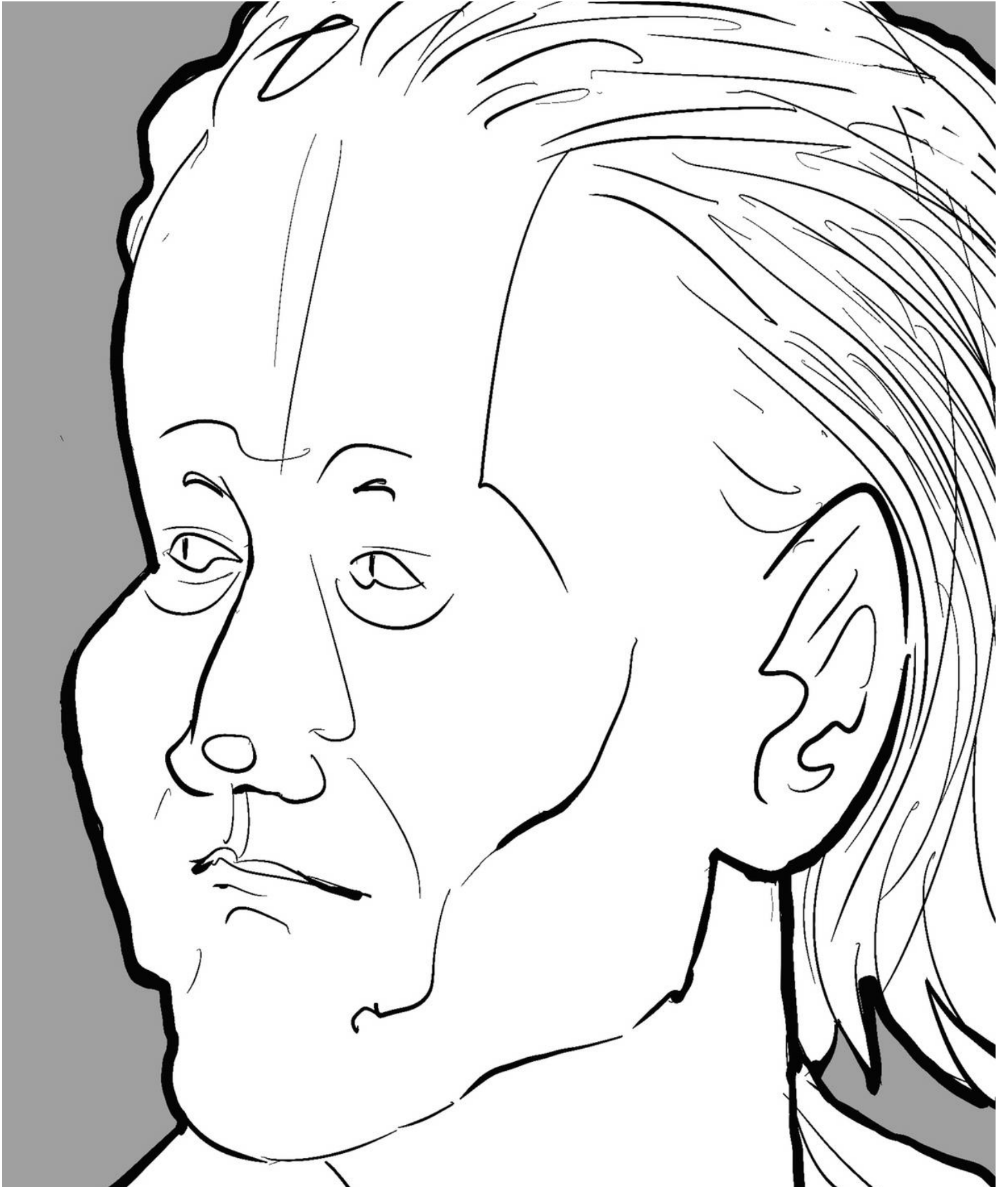
La vision de Brian Johnson est que le monde moderne nous pousse à vivre rapidement et à mourir jeune. Initialement, Brian adoptait une alimentation moderne très transformée, ce qui affectait sa santé ; il se sentait constamment fatigué et dans un brouillard mental. Cependant, son nouveau régime lui permet de mener une vie plus riche. Son projet va plus loin, car il croit que nous ne connaissons pas vraiment les capacités du corps humain et jusqu'où nous pourrions prolonger la vie. Avec les avancées de la médecine, nous pouvons prévenir de nombreuses maladies plutôt que de simplement les guérir. Avec son programme «Deep Blue», il cherche à prolonger son espérance de vie et, à l'instar de nombreux milliardaires américains, à «tuer la mort». Son régime est inspiré de l'alimentation traditionnelle, appelée régime ancestral, qui consiste à consommer des aliments riches en minéraux et vitamines, tels que ceux consommés par les peuples anciens. En effet, malgré notre monde moderne et l'éradication de nombreuses maladies, les gens ne vivent pas nécessairement plus longtemps que dans l'Antiquité. Certaines régions du globe, connues sous le nom de «zones bleues», présentent un nombre élevé de centenaires, principalement grâce à une alimentation riche en légumes et en vitamines variées.

Toutefois, son programme de jouvence éternelle soulève la question de savoir si le but de la vie est vraiment d'empêcher la mort ou plutôt de la vivre pleinement. Ce thème de la vie éternelle est abordé dans de nombreuses œuvres de fiction, où il est souvent incarné par les méchants, comme la pierre philoso-



phale recherchée par Voldemort dans «Harry Potter» pour ne jamais mourir, ou l'Anneau Unique dans «Le Seigneur des Anneaux» de J.R.R. Tolkien, qui conférerait à Sauron un pouvoir ultime et une forme d'immortalité. Cette quête de l'immortalité est souvent perçue comme un acte d'égoïsme et une perversion ultime, peut-être en opposition avec la morale chrétienne, encore très présente, ou comme une jalousie de ce pouvoir ultime de vaincre la mort. En tout cas, Brian Johnson incarne bien la tendance actuelle à atteindre l'homme surhumain.







À L'ENSAAMA

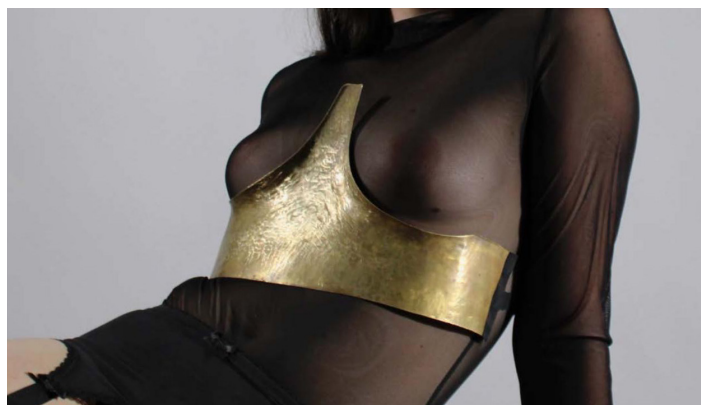
Parlons maintenant du projet de Ninon COURTAUD, étudiante de l'ENSAAMA dans la section matériaux métal. Son mémoire de fin d'étude « Troubles dysmorphiques, dialogue complexe entre corps et esprits » nous permettra d'aborder la puissance du corps à travers les yeux d'une jeune créatrice consciente de la difficulté pour chacun d'accepter son corps.

Dans un premier temps, l'étudiante a recueilli les témoignages de plusieurs élèves de l'ENSAAMA afin de trouver des mannequins pouvant parler de leurs histoires et de leurs complexes.

Ensuite, elle réalise le moulage au plâtre des parties du corps qui l'intéressent puis échange avec les modèles sur leur ressenti devant leurs propres corps moulés en 3D face à eux ; est-ce qu'ils se voyaient comme ça ? Est-ce que l'image que leur esprit leur renvoyait d'eux était la même ?

À travers une première série d'échantillons en verre et en laiton, Ninon cherche à matérialiser et mettre en avant ses parties sensibles que sont les complexes physiques, grâce au verre, matériau aussi fragile que dur, représentant la sensibilité qu'a notre esprit sur notre corps. Avec le laiton, ce sont plutôt les normes physiques qui sont représentées, la brillance du matériau sublime et protège les complexes.

L'association du thermoformage à la dinanderie du laiton montre cette influence qu'a l'esprit sur notre corps et à quel point il est difficile de ne pas y accorder d'importance. Les troubles dysmorphiques nous suivent au quotidien, qu'ils soient liés à des malformations génétiques, des troubles du comportement alimentaire, ou bien même de remarques qui nous ont marqué à vie. Il est important de désacraliser l'idée d'un corps « normal » et c'est également l'objectif de Ninon. Elle veut créer des pièces uniques, moulées sur



la base de corps individuels et liés à des histoires personnelles. En s'inspirant des forces de la déesse Athéna que sont la protection, la guerre et l'artisanat, Ninon COURTAUD veut que ses créations donnent confiance aux modèles, qu'elles embellissent leurs complexes, notamment en jouant avec les courbes et la sensualité du corps féminin.

Tout ceci nous amène donc à penser que le corps n'est pas tout puissant car soumis aux pensées de l'esprit. Pourquoi n'arriverions-nous pas à accepter notre corps s'il était tout puissant ?

Se camoufler sous des vêtements

amples, ne plus réussir à nous contrôler face à la nourriture : ses actions sont bien la preuve d'un corps vulnérable face à notre esprit influencé par les normes sociétales actuelles. Dans ce projet, les faiblesses du corps sont exploitées, travaillées et embellies dans le but de renforcer ce dernier. De plus, les matériaux utilisés par Ninon témoignent tout autant de la fragilité qu'apporte notre conscience à notre corps, que de la solidité dont nous avons besoin pour nous protéger physiquement des agressions extérieures.

ANALYSE D'IMAGE : «ORDINARY MAN»

Cette œuvre est présentée lors de l'exposition hyperréaliste « Ceci n'est pas un corps » présentée au Musée Maillol du 8 septembre 2022 au 5 mars 2023. On peut faire un parallèle avec l'œuvre « Ceci n'est pas une pipe » de René Magritte, qui porte le même nom et s'approche du courant artistique porté par l'artiste : le surréalisme.

Premièrement, cette sculpture nous désarme par sa grandeur. Cette silhouette d'homme nu jaillissant du sol l'élève à plus de deux mètres de haut, dans une salle à la hauteur sous-plafond standard. La notion du mouvement est très importante, mettant en scène l'homme

et prenant en compte l'environnement par les éclats au sol, contrastant avec des sculpteurs comme Rodin ne prenant pas en compte l'environnement extérieur. L'homme en question fixe un point en haut de la pièce, ce qui emphase l'élévation vers laquelle il va déjà. Ensuite, son titre : « Ordinary Man » contraste drastiquement avec son échelle, qui fait de lui tout sauf un homme ordinaire. Par sa mise à nu, sa représentation anatomique est détaillée : os saillants, veines visibles, rides palpables. Le personnage semble vouloir se détacher du sol afin d'atteindre un sommet, un élément plus haut. L'œuvre montre un corps ayant une puissance hors-du-commun, ayant percé le sol.



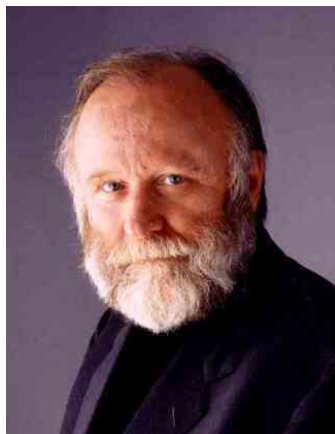
Zharko Basheski, Ordinary Man (2009-2010), polyester résine, fibreglass, silicone, cheveux, 220 x 180 x 85 cm, collection privée, Musée Maillol, exposition



A LIRE ET A REGARDER

écrire sur des films

Le rôle de la culture populaire est de nous parler d'éléments de notre société. Ici, six films viennent marquer notre époque. Premièrement, Frank Herbert dans les années 50 avec la projection de la modernité via la technologie et les sciences cognitives. Il y a une cassure avec Forrest Gump : une limite que l'on ne sait pas dépasser. Matrix à la fin des années 90, où l'on distingue un rapport angoissé face à la technologie, mais toujours d'un important modernisme. Le numérique nous ramène à une certaine frontière. Avatar des années 2010, à l'ère du post-numérique, nous illustre une vision beaucoup plus positive mais avec l'intégration de la Nature dans le même temps que les angoisses environnementales : un corps dans la nature, un tout.



Dune

Paru en 1950 sous la plume de Frank Herbert, puis adapté une première fois en 1984, puis en 2021, Dune fait le portrait d'une société aussi dépendante aux énergies que nous, dans un futur lointain.

En règle générale, le film fait état de pouvoirs nouveaux manifestés par les hommes sur leur corps. Les Fremen, habitants du désert d'Arrakis sont adaptés au milieu hostile. Grâce à une combinaison intégrale, chaque millilitre d'eau produit par leur corps est prélevé, filtré, puis redistribué. Leur conscience est ultra-maîtrisée et à l'aide de cet accoutrement, ces derniers transcendent leur capacité d'origine. D'une autre manière, les Bene Gesserit, figures symboliques religieuses, contrôlent aussi bien leur corps. Elles sont en capacité d'adresser chaque cellule. Par exemple dans le film Dune, deuxième partie (2024), lorsque la Révérende Mère doit ingérer un liquide bleu poissonneux, par l'esprit, cette dernière sélectionne les molécules à ne pas ingérer.



Matrix

Matrix, sorti en 1999 aux abords de l'ère du numérique, propose une vision dystopique de notre relation à l'informatique. Le personnage principal, Neo, découvre un monde parallèle dans lequel les hommes sont asservis par les machines. Ce film transcende l'idée du rapport au corps par sa dissociation entre le corps et l'esprit. Le corps devient une pile bioélectrique utilisée par les intelligences artificielles. C'est désormais un enjeu de puissance, tandis que l'esprit des hommes vagabondent dans une réalité autre. Il existe une fausse séparation entre le corps réel, perçu et ressenti, puisqu'on découvre une interdépendance entre tous ces états : si l'un défaille, l'autre fait de même.



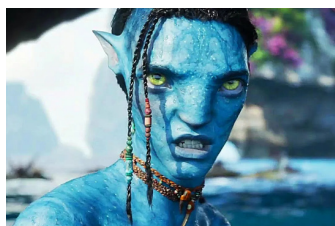
Forrest Gump

Adapté au cinéma en 1994 par Robert Zemeckis, Forrest Gump conte le parcours d'un garçon né avec des faiblesses physiques à la colonne vertébrale, handicapé par des troubles autistiques. Au début du film, ce dernier, mis à part par une bande d'enfants de son âge fuit, encouragé par son amie Jenny. On découvre alors le potentiel sportif du personnage, courant au-delà de la moyenne. Cet enfant qui boitait se défait de son carcan et au fil des ans, ce don lui rend toujours service en dépit de sa maladresse chanceuse. En parallèle, le film se fait documentaire en détaillant les contextes différents dans lesquels Forrest Gump évolue : la Guerre d'indépendance, de Sécession, la Première Guerre mondiale ou encore Seconde Guerre mondiale. C'est un rapport subtil, une dualité construite : son esprit est faible en raison de son QI faible mais il est capable de beaucoup de choses grâce à son physique : Forrest Gump court pendant trois ans.



Avatar

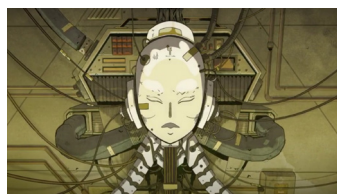
Le film Avatar (2009) souligne la vulnérabilité des hommes sur une planète étrangère, Pandora, dominée par une espèce adaptée à ce milieu naturel, les Nabis. Ces derniers entretiennent un lien fort entre le corps et la Nature, à laquelle ils confèrent un profond respect. C'est une interdépendance entre ces deux éléments, qui nous illustre un changement d'époque. En effet, les préoccupations sociales s'orientent vers le climat, et la toute-puissance du genre humain est remise en doute par son affaiblissement dans le milieu qu'est la planète Terre.



Carbone & Silicium

Écrit, dessiné et mis en couleur par Matthieu Bablet, Carbone & Silicium est un roman graphique de science-fiction sorti en 2020. L'auteur nous offre des paysages époustouffants, changeant de son précédent Shangri-La à huis clos. On y suit l'histoire de Carbone et Silicium, deux androïdes conçus par la Tomorrow Foundation en deux mille quarante-six. Nous les verrons s'échapper, découvrir, apprendre et chercher leur place sur une Terre éprouvée par des changements climatiques et politiques. Avec des corps programmés pour vivre quinze ans, Carbone n'hésite pas à transplanter sa conscience d'une coquille à une autre, tandis que Silicium tentera à tout prix de conserver son corps d'origine jusqu'à la dégradation, le modifiant et le mutilant pour le garder en état. Le livre s'étale sur trois siècles et nous raconte l'histoire de l'humanité, au travers de deux êtres qui leurs sont à la fois proches et diamétralement opposés. On pourra y voir d'un regard extérieur les ravages des conflits politiques, de la surconsommation et les problèmes éthiques liés aux avancées technologiques, notamment le transhumanisme, que l'on pourrait définir par une volonté d'augmenter l'être humain.

Ce roman graphique met en opposition une société affligée, des corps éprouvés, à des illustrations à couper le souffle qui nous rappellent la beauté de notre monde, nous invitant à le protéger un peu plus, et à nous protéger de notre désir d'une vie prolongée.



Metropolis

Film politique de science-fiction réalisé par Fritz Lang et sorti en 1927, l'oeuvre Metropolis illustre la lutte des classes dans un monde dirigée par une hiérarchisation spatiale de ces dernières. Pour renverser cette organisation sociale, un scientifique crée un être supérieur aux hommes, une machine bionique d'une perfection sans équivoque, au physique semblable à l'être humain, à l'image de la créature Frankenstein créée par Marie Shelley.



Handwritten notes in Leonardo's characteristic cursive script, located in the upper left quadrant of the page.



Handwritten notes in Leonardo's characteristic cursive script, located in the lower left quadrant of the page.

